

La châtelaine poussa un cri ; elle passa sa main sur ses yeux. *Était-ce un rêve ? — Pardonnez-moi !* dit-elle au châtelain ; puis, s'élançant, prompte comme une biche, elle courut vers les enfants. — Ils sont à moi ! s'écria-t-elle ; et, les pressant dans ses bras, les couvrant de baisers : ils sont à moi ! Oh ! quelle que soit la punition que j'aie méritée, je suis contente, je puis mourir, j'ai revu mes enfants.

Tout-à-coup, à travers ses larmes, elle aperçut son époux qui lui tendait les bras.

— Tu m'aimes encore ? dit-elle en s'élançant vers lui et cachant sa tête dans son sein, moi, si coupable ! dis-moi que tu m'as pardonnée !

— Douce amie, nous avons bien souffert ; maintenant que ferons-nous de ces enfants ? ils sont grands et forts ; les élevons-nous avec notre fils ?

— Oh ! j'aurai assez d'amour pour tous !

La châtelaine aperçut Marguerite qui pleurait dans un coin de la salle.

— Et vous, Marguerite, me pardonnez-vous !

Marguerite ne répondit qu'en se jetant aux pieds de la châtelaine.

— Pauvre femme ! vous vous êtes noblement vengée ; ce ne sera pas trop de l'amitié de toute ma vie pour me dédommager auprès de vous.

Le soir il y eut fête au château de la Bâtie. Les châtelains des environs vinrent partager la joie des deux époux, et Aubry, plus gai qu'à l'ordinaire, disait en remplissant les hanaps : — C'est du vin de l'évêque de Mâcon ; je n'ai rien bu de meilleur, depuis le jour où nous avons bouleversé les caves du prieur de Montverdun, et défoncé ses tonneaux ; ah ! la belle fête que nous fîmes !

— Pouvez-vous rappeler ces souvenirs ! disait Gertrude.

— Ah ! c'était le bon temps, alors ; j'étais jeune et je n'étais pas marié : c'est la plus belle époque de ma vie.